

Limoges → Vivre sa ville

SPÉLÉOLOGIE ■ Exploration des aqueducs souterrains du XIX^e siècle

Sous les pieds naît l'histoire

Olivier Laveine et Jacques Auvert, deux membres du Spéléo Club de Haute-Vienne (SCHV) font découvrir l'aqueduc souterrain du quartier du Chinchauvaud, dans les entrailles de Limoges.

Nicolas Gazo

« Limoges compte une grande quantité de galeries anciennes. Elles se sont développées dans toute la Haute-Vienne chez les particuliers », narre Olivier Laveine, spéléologue au SCHV.

L'aqueduc souterrain du quartier du Chinchauvaud ne se visite pas. Comme la majorité, il appartient à un propriétaire privé. Les membres du SCHV ont demandé une autorisation. Pour y pénétrer, il faut passer par une petite cavité. Elle peut paraître large lorsqu'on accède à la première partie du boyau. C'est voûté, à pas mesurés, les pieds dans l'eau, que la progression se fait sur les 30 premiers mètres.

Un urbanisme passé

Olivier raconte que « ces ouvrages sont révélateurs d'une histoire, d'un propriétaire ou d'un métayer. Ils évoquent un urbanisme passé. Mais ils sont délicats à répertorier car il y a peu ou pas de traces officielles ». Le club de spéléo a le plus souvent connaissance de ce type d'édifices lorsque des personnes l'appellent. Ils souhaitent en connaître l'état, la longueur, éventuellement faire établir un plan.

L'aqueduc du Chinchauvaud mesure plus d'une centaine de mètres. Selon Olivier : « Il préexistait dès la fin du XVIII^e siècle », il ajoute que « ce type d'ouvrage a été construit jusqu'au début du XX^e siècle, avec la même technique. Au XVIII^e siècle la région était pauvre, les



EXPLORATION. Jacques Auvert et Olivier Laveine sont spéléologues, Farid Meziri (de gauche à droite) découvre la discipline. PHOTO NICOLAS GAZO

paysages mal foutus. Il fallait trouver de nouvelles prairies et la multiplication des zones d'irrigation a entraîné cela. Les aqueducs sont donc des éléments d'un ensemble, ils ont permis d'amener l'eau où c'était nécessaire. »

L'ouvrage ne ressemble pas aux cavités naturelles. Il n'en reste pas moins fascinant. Les coups de pointerolles, de barres à mine,

se distinguent nettement dans la roche. « Ils ont utilisé des techniques qui existent depuis l'époque gallo-romaine. Ils sont restés dans le gneiss, la roche la plus tendre, en partant du point bas, à la recherche de la source. »

Des constructions pérennes

Le seul risque serait le manque d'oxygène car il

n'y a pas d'assainissement dans la galerie. Mais il y a des échanges d'air avec l'extérieur, ce risque est quasi nul. « Les aqueducs résistent au temps, certains sont profonds sous la ville. Ce sont les terrassements qui peuvent les affaiblir. Il faut alors les renforcer ou les boucher », affirme Olivier. Tout dépend de la volonté du propriétaire puisqu'il existe un droit d'eau qui se maintient au fil des siècles.

Pour le spéléologue « notre discipline c'est la curiosité avant tout, l'intérêt pour la nouveauté. Il n'y a pas deux aqueducs identiques. On se met un peu dans la peau des gens en descendant et on reste admiratif du travail ». ■

➔ **Spéléo Club de la Haute-Vienne.** 18, rue de la Picaude 87.280 Limoges. www.schv.fr/index.php/fr. Possibilité d'initiation à la spéléologie sur demande, Dimitri Guyot ; 06.75.67.67.45.



LES PREMIERS PAS. C'est la partie de l'ouvrage la plus resserrée. Moins d'un mètre de haut et d'un mètre de large. On peut s'imaginer quelles ont été les difficultés pour creuser dans pareilles conditions. N. G.

■ DÉCOUVERTES



L'ENTRÉE

C'est Jacques Auvert qui pénètre en premier par l'ouverture étriquée de l'aqueduc. C'est le doyen du club de spéléologie, il a 69 ans. Il la pratique depuis plus de trente ans. À partir de là, le monde souterrain semble totalement coupé de celui de la surface, si l'on ne craint pas le confinement, c'en est presque apaisant. PHOTOS NICOLAS GAZO



ROCHE

C'est dans la pierre tendre que l'on a creusé ; le gneiss. Les spéléologues ont pris des mesures dans la cavité pour en déterminer la topographie. Sur les parois les coups de pointerolles se voient encore très aisément.

SOUS LE TRAIN

Une partie de l'aqueduc avait été renforcée avec des briques puisque le chemin de fer passe au dessus. L'eau s'écoule bien, on peut noter un léger déchaussement des briques à la base. Dans l'ouvrage souterrain, il y a des puits tous les 25-30 mètres qui permettaient de collecter l'eau. Comme il n'y a pas d'assainissement, les échanges avec l'extérieur sont limités, même si l'air circule. Cela assure la viabilité de l'aqueduc.



OPÉRA MAGAZINE DANS SON NOUVEL ECRIN

UNE NOUVELLE FORMULE POUR REDÉCOUVRIR L'ACTUALITÉ INTERNATIONALE DE L'ART LYRIQUE

Abonnez-vous sur OPERA-MAGAZINE.COM



À la rencontre de l'exception :

compositeurs et chanteurs internationaux, opéras mythiques, costumes et décors, histoire de lieux et d'œuvres...

7,90 €
CHEZ VOTRE MARCHAND DE JOURNAUX